

Second degré

Réflexions à propos des apprentissages et de l'évaluation

Comment peut-on espérer que s'exerce la démocratie, si dans le groupe classe, seule l'évaluation du maître est prise en compte, à de la valeur tant dans l'esprit des enfants que dans l'esprit de leurs parents ?

A ce niveau, la révolution est à faire et certains professeurs l'ont compris et réfléchissent.

Mettre en place un système dans lequel l'élève en classe est reconnu comme un individu à part entière, à qui l'on reconnaît le droit de dire ce qu'il pense lui-même de lui-même, des efforts qu'il fait ou ne fait pas (et qu'il peut ou non expliciter), des réussites qu'il détermine, des manques qu'il imagine, c'est lui reconnaître le droit de participer à son évaluation. [...]

Ceci, naturellement, passe par une refonte des pratiques pédagogiques qui doivent tendre vers l'individualisation, l'autonomie, la responsabilisation, afin que l'élève soit reconnu en tant que personne, pour lui-même et par rapport à un groupe de vie. [...]

Adhèrent aux sollicitations de la vie citoyenne la plupart des gamins qui ont déjà, dans leur contexte familial, un vécu dans ce sens. Mais les autres ? Quelles raisons ont-ils de jouer un jeu citoyen, eux qu'on exclut déjà au départ par la note tranchée ? Comme celui-là qui me disait, il n'y a pas si longtemps : « Depuis que je fais des dictées, j'ai toujours eu « zéro » et pourtant, je fais moins de fautes ! ».

Il faut concevoir que l'évaluation à sens unique fait ou peut faire violence à l'élève et peut déclencher de nombreux comportements qui ne sont positifs ni pour l'individu, ni pour le groupe. Une évaluation qui met en valeur s'appuie sur la valorisation de la responsabilité individuelle, mais aussi collective, permet d'éviter les conflits violents et leurs conséquences directes ou indirectes, visibles ou non, les frustrations, les amertumes, les incompréhensions. Cela peut permettre aussi et ce n'est pas négligeable, dans la vie citoyenne, toutes les manifestations désagréables d'individualisme et d'égoïsme que crée la compétition.

Mettre en place cette évaluation à laquelle chaque individu-élève doit participer, mettre donc en place la pédagogie individualisée qui responsabilise chacun par rapport à lui-même et par rapport au groupe, qui responsabilise chaque élève dans la maîtrise de son propre devenir, c'est un travail de longue haleine qui doit pour les enseignants commencer au moment de la formation des maîtres dans les IUFM et se poursuivre au niveau des équipes pédagogiques.

Je milite pour une formation des maîtres qui devrait inclure cette approche de la citoyenneté, dans et par la pédagogie ! Mais on parle si peu de pédagogie dans les IUFM ! Il y a encore du chemin à faire.

Michel Vibert

(Extraits de *Coopération pédagogique* n° 106, revue interne de l'ICEM)

« Quand on invente, on apprend à inventer. » Lucie (9 ans)

Évaluation : donner la parole aux enfants

Fin octobre. Les 26 élèves de CM1 se sont maintenant appropriés le fonctionnement de la classe. Bien des ajustements de règles et d'organisation ont déjà été décidés. Nous faisons le bilan de la période et je demande aux enfants d'exprimer ce qu'ils ont appris dans les activités de création. L'enjeu est clair : si nous consacrons du temps à l'écriture libre, à des créations en danse, théâtre et musique, nous devons pouvoir justifier que tout cela a bien sa place à l'école. Donc, « qu'est-ce que ça nous apprend ? »

Écriture :

– J'ai appris à me creuser la tête. (Ronan)

– Ça me creuse la tête et ça m'apprend où mettre les mots. (Charlotte)

– Ça nous apprend à inventer des textes, à écrire proprement, à réfléchir pour faire moins de fautes. (Erwan)

– Sur mon texte des chats, j'ai appris qu'on pouvait faire des choses imaginaires. (Florian)

– Ça m'a appris à repenser à ce qui s'est passé avant. Par exemple, ma chienne quand elle était bébé. (Sandra)

– J'ai appris à être auteur. (Julie)

– Écrire nous apprend à mieux écrire. (Jérôme)

Musique :

– Ça m'a appris à essayer. (Régis)

– Ça m'a appris à faire du rythme et puis à me mettre en groupe. (Angéline)

– J'ai appris qu'il fallait s'organiser et les instruments qui allaient bien ensemble. (Charlotte)

– Ça nous apprend à retenir, à nous entendre et à être d'accord. (Claire)

Théâtre :

– Ça m'a appris à ne plus avoir la honte devant tout le monde. (Angéline)

– Ça sert à s'exprimer, à s'expliquer, être quelqu'un d'autre. (Erwan)

– J'apprends à réfléchir pour trouver une histoire avec les autres. (Arnaud)

– Ça m'a appris à bien parler fort. (Floriane)

Danse :

– J'ai appris beaucoup de mouvements. (Marie)

– Ça m'a appris qu'il n'y a pas que les filles qui peuvent danser. (Samir)

Expériences :

– Ça nous apprend à faire des mélanges d'inventions pour pouvoir inventer autre chose. (Jérôme)

Ces réponses d'enfants mettent en évidence des apprentissages fondamentaux ; des savoir-faire nécessaires aux apprentissages scolaires : oser, réfléchir (se creuser), chercher ensemble et communiquer. Et nous, enseignants qui nous demandons précisément comment « travailler » ces points ! Les activités de création libre apportent des réponses !



Hervé Gourdin

La Chapelle/Erdre (44)

Mél : gourdin.herve@wanadoo.fr

Article paru dans *Chantier 44*,

la revue du groupe Freinet

de Loire-Atlantique.

Maternelle petit

Un « Quoi de neuf ? » chez les tout petits

Ce matin-là, comme tous les lundis matins, ils arrivent, tout encombrés de leur grand cahier. Ils sont encore capuchonnés et bottés mais un « *Regarde maîtresse !* » ou un doigt autoritaire m'obligent à regarder avec eux, sur le champ, ce qu'ils ont collé

ou écrit avec leurs parents dans leur cahier école-maison.

Un peu plus tard, lorsqu'ils sont rassemblés sur le tapis, j'appelle tour à tour Jordan qui a collé la carte envoyée par son papa travaillant au loin ; Élodie qui proclame « *J'ai peuré Nicolas* » (ce que je traduis grâce au récit de sa maman par « *J'ai vu saint Nicolas et j'ai eu tellement peur du père Fouettard que j'ai pleuré* ») ; Camille qui s'exprime déjà beaucoup mieux :

« *Regardez mon sapin : à la maison, on l'a décoré tous ensemble* ». Les « *moi aussi, moi aussi* » fusent avec force détails. Claire ne dit rien mais que je ne m'avise pas d'oublier de montrer l'ordonnance du docteur qu'elle a collée, si je ne veux pas qu'elle me lance son regard noir ! Et puis il y a les radios de la clavicule de Vincent et il a même collé la lettre envoyée par la classe quand il était absent.

Écrits des enfants ou écrits des parents ? Paroles de petits ou de la maîtresse ? Un peu de tout ça, certainement. Mais il me semble essentiel qu'elle existe, cette parole d'eux, avec eux, autour d'eux. Et, à voir leur fierté de venir, face au groupe, même s'ils ne parlent pas, même les plus petits que je croyais sur une autre planète, je sais qu'ils vivent là un moment important.

Bien sûr, l'écoute est encore bien difficile. On peut parler d'un, deux, quel-



quefois trois ou quatre cahiers avant que les autres décrochent. Bien sûr, attendre son tour est très frustrant. Mais on est là pour apprendre, non ?
Joëlle Guérin (54) smljp@worldnet.fr



Appel du GD 54

En vue de la préparation du congrès de Rennes (du 21 au 25 août 2000), le groupe Freinet de Meurthe-et-Moselle (GD 54) se propose de

réunir des témoignages sur le thème de l'entretien dans la classe.

Contact Magalie Wenz
14, rue de la Mairie - 54170 Bagneux
Tél. : 03 83 52 07 91
Mél : mn.wenz@ac-nancy-metz.fr

Chronique

J'aime deux choses

Le carnet, couvert d'un tissu satiné rose, est orné d'un couple d'angelots se tenant enlacés, sur fond de cœurs entrecroisés. Un ruban pailleté scintillant ferme les deux pages de couverture par un large nœud. On ne peut rêver plus sirupeux, plus mièvre, plus kitsch.

Et pourtant, le carnet ouvert livre de l'encore plus sirupeux, plus mièvre, plus kitsch : les « poésies ».

Toutes, ou peu s'en faut, sont calquées sur le modèle :

***J'aime deux choses
Toi et la rose
La rose pour un jour
Et toi pour toujours.***

Je pensais pouvoir y échapper cette année. On était en juin. D'ordinaire, c'est en mai qu'ils fleurissent, avec le printemps. C'est à cette époque que les gamines de l'école élémentaire ressortent leur « carnet de poésies » dans lesquels tous les copains-copines de la classe, tous les adultes de l'entourage immédiat sont invités à réaffirmer, dans un genre poétique, leurs sentiments éternels.

Juliette m'avait pourtant prévenue : « *Ça y est, je n'y ai pas coupé. Ils sont là ! J'en ai cinq sur mon bureau. Et toi ?*

– *Non, ouf ! rien cette année.* »

À la campagne, les enfants ont toujours un peu de retard sur ceux de la ville. Avec de la chance (avec « beaucoup » de chance) on m'oubliera.

Eh bien non. Les carnets nouveaux sont arrivés. En voici deux, en voici trois qui n'attendent que la bienveillance de ma plume.

Comment réagir ? Je ne peux dire aux demoiselles qui se mettent entières dans ces petits carnets, que cette littérature-là n'a de poésie que le nom qu'elles lui donnent. Qu'on nage ici en pleine eau... de rose et que la poésie, c'est autre chose. Mais est-ce juste au fond ? Car ce quelque chose qui a à voir avec la « vraie » poésie se retrouve pourtant bien là, l'essence de la poésie, le désir de dire l'indicible, le désir, à travers ces pauvres mots dont on pense que la magie se cache derrière des bouts rimés, de dire l'intraduisible, de signifier ce dont ils ont besoin, tous ces mômes, et qu'ils aimeraient voir exprimer ici... Jérôme dix ans : « *La poésie, moi j'aime, parce que c'est pour dire ce qu'on n'arrive pas à dire avec nos mots simples.*

– *Quoi par exemple ?*

– *L'amour.* »

Martine Boncourt